

REPÈRES

1845 Marx publie *la Sainte-Famille*, où il évoque 1789. Il y revient avec Engels dans *le Manifeste*, publié en 1848.

1847 Jules Michelet publie le premier tome de son *Histoire de la Révolution française*. Le dernier tome paraîtra en 1853.

1874 Victor Hugo publie son ouvrage 93. Premier récit : *la guerre civile*.

1901 *L'Histoire socialiste de la Révolution française*, de Jean Jaurès, paraît en 4 volumes de décembre 1901 à 1904.

Histoire

230^e ANNIVERSAIRE

La Révolution, ou l'impossible devenu réel

L'actualité théâtrale, cinématographique, musicale, littéraire démontre combien 1789 inspire encore les créateurs et pose un défi aux historiens : l'histoire de la Révolution française ne serait-elle qu'un récit parmi d'autres ?

En 1771, Louis-Sébastien Mercier imagine une utopie, *l'An 2440, un rêve s'il en fut jamais*. L'histoire présente un homme s'étant endormi 670 ans dans une France corrompue par le règne de Louis XV. Lorsqu'il se réveille, le pays a changé du tout au tout. Un monarque éclairé l'a transformé par des réformes bienfaites. Visitant un Paris propre et salubre, soudain il aperçoit, sur une place, une statue montrant un homme noir de toute beauté, ayant à ses pieds les pays esclavagistes du Vieux Continent. Dans les colonies, la réforme n'a pu se réaliser et c'est au contraire la violence qui a bouleversé l'injuste domination des Blancs. « Un Spartacus noir » a tout emporté et a rétabli l'égalité naturelle, terminant cette horreur de la traite et de l'esclavage. Pure utopie en 1771 à n'en pas douter, doux rêve d'un admirateur de Rousseau ? Moins de dix-huit ans plus tard, la Révolution s'empare du royaume et impose la République en 1792, qui abolit l'esclavage le 4 février 1794.

La légende du Spartacus noir ne tarde pas à se diffuser, et Toussaint Louverture, en habile politique, reprend ce titre pour lui, mêlant la fiction de l'utopie, le souvenir de l'esclave antique et la force de l'actualité qu'il invente, avec tous les habitants de Saint-Domingue ayant reconquis leur liberté. Dès lors, en une intrication où le vrai du faux devient difficile à démêler, la Révolution produit sa légende, ses mythes, ses cauchemars, ses aurores, ses rêves, son histoire et ses fictions.

Lorsque paraît de façon posthume, en 1855, le roman de Balzac *les Paysans*, toute la rage impuissante du romancier contre 1789 mais surtout 1792 explose dans cette phrase d'une lucidité que bien des révolutionnaires peuvent reprendre comme leur modus operandi : « *La Révolution est l'impossible qui est advenu, la monarchie le possible qui ne reviendra pas.* » Tout est dit. La Révo-

lution a changé le sens même de l'histoire, faisant du vrai un élément plus fort que la fiction. Tournant le dos au vieux monde, elle oblige son historien à trouver une narration qui le pousse forcément, en présentant l'horizon d'idéalité qu'a inventé 1789, à s'occuper autant du futur que du passé pour rester dans les règles de son métier. Victor Hugo le résume de façon lumineuse : « *Le XIX^e siècle a une mère auguste, la Révolution française ; il a ce sang énorme dans les veines. (...) Donc nous, hommes du XIX^e siècle, tenons à honneur cette injure : - vous êtes 93* », et fier de l'être, en plus, le géant Hugo écrira *les Misérables* pour dire le combat des républicains sur la barricade de la rue Transnonain, le 15 avril 1834, et donnera pour titre à son dernier roman 93, alors que la République bourgeoise vient de renaître dans le sang de la Commune.

Depuis quelques années, à nouveau, la Révolution est devenue un réservoir narratif, une matrice à rêver et une source d'inspiration artistique que rien ne semble tarir. Avec une appétence dynamique, tous les arts semblent s'être donné le mot. La Révolution inspire. La Révolution est artistique. La Révolution est création. Peut-on penser que *Ça ira (1) fin de Louis*, de Joël Pomerat, créé le 16 septembre 2015 au théâtre le Manège de Mons a lancé le mouvement ? Depuis cela n'a plus arrêté, avec *14 Juillet*, d'Éric Vuillard, *Sauve qui peut (la Révolution)*, de Thierry Froger, jusqu'au *Ah ! Ça ira*, de Denis Lachaud, qui fut au mouvement Nuit debout ce que Mercier fut à la révolte des Antilles.

Récemment, avec *Un peuple et son roi*, Pierre Schoeller s'est emparé du thème au cinéma, sans oublier l'extraordinaire BD *La Révolution. Tome I. La Liberté*, de Grouazel et Loucard, paru chez Actes Sud en janvier 2019. Comme le dit l'historien Guillaume Mazeau, il semble que l'art « ait rechargé » la Révolution. Et les historiens dans tout cela ? Que font-ils ? Face à ces nouvelles narrativités, comment se positionnent-ils en ce 230^e anniversaire de 1789 qui va forcément les solliciter ? Une nouvelle façon d'écrire l'histoire du peuple est esquissée avec Éric Hazan et son *Histoire de la Révolution française*, prolongée par Michelle Zancarini avec *les Lutttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*. De nouveaux chantiers s'ouvrent sur les plus humbles, voire les invisibles, ceux qu'on traite comme des bêtes. Il n'est plus question de traiter l'histoire de la Révolution sans y penser la part des femmes, sans y intégrer l'importance des colonies et de leurs luttes, éléments le plus souvent absents des récits du XX^e siècle. La Révolution renaît, tel un sphinx, dans les arts, dans l'écriture de l'histoire, à l'université. Ivan Jablonka pouvait écrire en 2014 : « *L'histoire est une littérature contemporaine.* » Désormais, il faudra écrire : « *La littérature contemporaine est la Révolution.* » ●

PIERRE SERNA
HISTORIEN



La Liberté guidant le peuple, œuvre d'Eugène Delacroix. 28 juillet 1830. Photo 12/Ullstein Bild

EN 3D À LA SORBONNE

Entre le 14 et le 16 mars à la Sorbonne, l'Institut d'histoire de la Révolution française (IHRF) organise un colloque « La Révolution en 3D. Texte, images, sons. 1787-2440 », où créateurs de bandes dessinées, romanciers, essayistes, acteurs de théâtre, réalisateurs et universitaires discuteront des mille façons de raconter la Révolution et de tous les supports possibles qui en font un récit infini et une histoire encore à faire. Entrée libre et gratuite. Inscription obligatoire pour des raisons de sécurité sur le site ihrf.univ-paris1.fr